

§ II- LETTRES, N°212

2- A MERE

HENRI-DOMINIQUE, N°137

LETTRE, N°137

+

Dijon, ce 6 Février 1868.

Vous devez attendre une lettre, mon Enfant, et cependant je vois bien que celle-ci ne pourra pas partir ce soir- Je suis bien occupé toujours.

Vous devez avoir maintenant le R.P. E.L. J'espère que le bon Dieu vous fera vous réjouir de ce changement. Je le crois bien bon. Si le Père avait un peu plus d'âge et de ministère rien ne manquerait. Entendez-vous bien avec lui pour les instructions à faire dans la semaine. Oui, un sermon ou une instruction générale le dimanche remplacera très bien les 2 instruct. du matin.

Il veut vous faire confectionner je crois des pantoufles, des chemises et les payer. Acceptez le paiement; cela nous aidera à faire les honoraires. Nous commencerons par payer ceux du R.P.G. sur le pied de 860^f par an, depuis le 21 Novembre.

J'ai écrit à S. Agnès et à M^{elle} Marie. Si vous n'avez pas à faire passer à la Côte André, vous n'avez pas besoin d'écrire. J'ai dit que si l'on a une bonne lettre de son confesseur, on peut l'envoyer ~~ici~~ à Béth. pour le 15 environ. Traitez S^r Agnès en filles, puisque c'est son désir. Elle y a quelque droit aujourd'hui.

J'ai vu avant hier la S^r de S. Cécile. Elle me prie de l'excuser si elle n'écrit pas encore. Ce sera bientôt. Elle est venue au parloir m'apporter de la part de M^{lle} Chaperon 5^f plus 2 listes non placées de sa part 2^f50 plus 1 liste non placée.

Elle a été souffrante mais bien soignée par sa mère. Aujourd'hui cela va bien. Ses vomissements ont cessé.



Spuyfauy
207

sé depuis 8 jours.

Elle n'a encore rien reçu de Beaune, p^r la lo-
terie.

+ Saviez-vous que le 4, le jour de l'anniversai-
re des morts, est la fête de ma mère Ste Jeanne, reine
de France. Friez un peu pour elle. Je crains qu'elle ne
vive plus longtemps. Elle se fait bien agée.

+ Le bon curé de S. Desert m'écrit qu'il travail-
le à récolter un peu pour Béthanie. Il ajoute "Vous de-
vez comprendre par là que ~~mon~~ vocation d'aumônier se
revèle, malgré ~~ma~~ votre incrédulité."

Il y pense sérieusement, me demande des détails,
veut venir me voir; mais je le ferai patienter jusque
vers l'expiration des 2 ans, si Dieu nous le veut donner
pour aumônier.

+ Il perd sa servante, qui était excellente, et
me demande si je puis lui en trouver une bonne. Il m'est
venu une pensée. Evidem^t S. Marthe ne pourra jamais a-
boutir; si nous la plaçons là! Essayez de sonder le ter-
rain. J'avais dit que je trancherai la question de sa
vocation à mon prochain voyage et voila qu'il n'y a aucun
amendement en elle!... Friez pour cette affaire.

Avez-v. reçu l'autel? et l'huile?

Quel âge a S^r Marthe? Est-elle assez agée pour
une cure?

Un autre postulante S^r converse s'est présen-
tée ici. J'attends une lettre de son confesseur. Elle pa-
rait bien elle a 25 ans; est ouvrière chez un relieur,
était accoutumée chez elle aux gros travaux, son père est
tuilier. Pas de dot. Bonne santé

Quelle est votre pensée? Nous limiter sur le
nombre des S^{rs} converses. Comme les autres couvents de
n. ordre? Ou, comme les Trappistes, par exemple, et les
Chartreux, ne nous occuper que de la question de dot et
recevoir indéfiniment, si du moins nous pouvons avoir à
les occuper. Plus tard, je rêve d'avoir le petit enclos
qui touche à notre parc, afin d'y employer bien des bras.

Je penche pour à ce que font les Trappistes et
les Chartreux

1: parcequ'ainsi nous ouvrons les portes et les avan-
tages de la Vie religieuse à de pauvres âmes qui la dé-



Guillemet

sirent, que Dieu y appelle, et que leur condition seule en fait exclure ailleurs,

2° parceque nous ne savons pas si quelque jour elle ne nous serons pas indispensables Et ce jour là, nous en aurions un certain nombre toutes formées.

3° parceque si elles sont nombreuses nos Enfants se perdront mieux au milieu d'elles

Dites-moi votre pensée; ou notez, pour me la dire là bas.

Savez-v que le R.P. Saudreau prêchera à Montpellier pend^t que je serai à Nîmes. Nous sommes 4 pères à Nîmes, à Montpellier 2 ou 3. Friez bien; ~~+~~ j'ai bien peu de temps pour me préparer, et je ne suis pas accoutumé aux cathédrales! Mais je mets ma confiance en Dieu, puisque mes supérieurs m'ont désigné.

Je suis bien heureux de ce que vous me racontez de notre 1^{re} Exposition du Dimanche. J'augure bien de cette nouvelle faveur du Bon Maître et de cette piété de nos Enfants et de leur Mère. L'Exposition depuis le matin (à l'heure la plus convenable) jusqu'au soir.

Ne vous inquiétez pas des mécontentem^{ts} du R. P.G... il m'est évident qu'il est dans son tort. Mais nous devons prier pour lui, pour eses ~~que~~ bonnes intentions et sa bonne volonté. Quand vient-il ici? Est-il dans sa famille?

J'ai averti M^{le} Marie de Gr. que vous n'aviez pas le temps d'écrire. Elle est toujours bien désireuse de n. venir.

Je verrai à Besançon pour les hosties.

Informez-v. ce que coûterait un abonnement à la voiture de Gy pour aller toutes les semaines ou tous les 15 jours à Besançon, tantôt une personne tantôt une autre, (mais rien que les personnes de la maison, bien entendu (moi compris) Peut être cela nous serait-il plus économique et plus simple que d'avoir un cheval. Faites demander cela à M. Mourey, à Gy.

Dites-moi bien toute votre pensée sur M^{le} B...
 * afin que s'il est question de cela à mon passage à B(-)s.. je ne m'expose pas à répondre autrement que selon ce que vous voyez vous-même. J'ignorais ces nouveaux incidents, et il n'a été question de rien quand j'y suis passé. Je



Spence

n'ai jamais donné aucun espoir; je ne sais si elle est capable de la vraie vie religieuse, c'est à voir; mais je ne la crois pas une ^{Mme} Hestair. Il est évident que si elle entraît à Béth. sa santé ne lui permettrait, au moins en ce moment, que d'être sr Auxiliaire; et cela p vaudrait peut être mieux, pour le travail et les courses à Besançon.

Je suis heureux des dispositions généreuses de votre âme. Croyez que je lui suis tout dévoué et que je me ferai une joie de les seconder. Je vous aiderai bien à cette revue, mais que la Grâce de Dieu nous éclaire et nous guide!

Quelle est donc cette vertu de Ste Ch. dont vous n'avez pas le courage?

Comment écrire à N. Nièce! Où en trouver le temps? Et que lui dire? Comment est-elle? Que pense t elle? Que fait-elle? J'aimerais mieux attendre d'être à Béth

J'ai refusé la pauvre S. Sabine, qui en est bien triste; mais tout bien pesé, je me félicite de ce refus. Renvoyez moi la petite feuille la concernant (le détail de ses papiers) cela me servira à Bes. pour la présenter aux Bernardinos-

La postte du R.P. Zing était aussi une SE sortant de la Congrég. que je v. ai nommée. J'ai fait des difficultés et exigé beaucoup de pièces. On ne m'en a plus parlé. Du reste le R.P. Z... est en mission à Montluel.

Le R.P.B. vient de rentrer de mission- Et J... m'a t il dit.- Très bien- Je m'en doutais, a-t-il dit en riant. Je n'en sais pas davantage. Que Dieu nous montre la toute puissance de sa grâce et la soutienne ainsi!

Oui, il vaut mieux chez elle ce sentiment à v. égard, que l'ancien.- Qu'elle se prépare à la Ste Coma. pour le 16, si tout va bien. Je pourrai la confesser le 15 au soir, si elle est un peu gênée pour une bonne confession, avec le nouvel aumônier.

Lucie doit bien savoir qu'elle ne sera pas petite SE en même temps que les suivantes; mais qu'elle travaille à le devenir plus tard, au moins en même temps que J. dans un an, ou 11 mois.

J'ai de la peine de savoir que nos Enfts ne sont pas parfaitement unies entr'elles; voudraient-elles



Spuyfauy
20

me prouver ce qu'on me a dit et me repète: que je n'arriverai jamais à les fondre en un même tout?— Non, je n'y arriverai jamais, mais D. ne le fera-t-il pas?— Il ne le fera que si elles font des efforts sérieux pour répondre aux impulsions intérieures de sa grâce.

Oui, je suis de votre avis; auprès de la buanderie (si cela ne doit pas donner de l'odeur au réfectoire). Il y aurait une porte dans la buanderie et une autre dehors, afin de pouvoir y aller depuis le jardin; un petit corridor allant d'une case à l'autre, et 2 cabinets. Mais vous voudriez les cuves percées? Il faudrait expliquer cela. ~~le-ea~~ Ce cabinet ne pourrait d'aucune manière, si sous aucun prétexte, ni à aucun moment servir à l'aumônier. Ce serait inconvenant; mais on pourrait faire le sien, non pas dans le chai, mais dans la cave, (qui donne dans le gd pas perdu, ~~l'atrium~~ près du parloir) au pied de l'escalier qui conduit à la cave.

Le P. Aumonier aurait une clef de la cave, et il fermerait la porte sur lui au moyen d'une targette. Ou bien, la porte n'aurait pas de serrure, et il y aurait dans la cave, plus loin que l'escalier et que les cabinets, une 2^e porte fermant à clef, sur la cave à vin.

Si les charpentiers peuvent tout faire, même la maçonnerie et les cloisons, il vaut mieux s'adresser à eux, car il y aura nécessairement du travail de charpenterie. Il faudrait que les poteaux des cloisons fussent montés sur des pierres (comme ~~les~~ sont nos lieux ici) pour qu'ils ne se pourrissent pas au raz du sol. Informez-vous des prix. Informez-vous aussi pour les cuves à faire faire à Fanfan, car j'ai écrit plusieurs fois à Besançon pour cela, et je ne reçois aucune nouvelle; peut-être ne les fait-on pas? Cela me semble probable, car j'avais demandé de savoir d'abord les prix. Voyez donc avec Fanfan, et son gendre y mettra les cercles en fer. Faites prix d'avance

Laissons calomnier et prions. Nous serons plus forts que tt le monde, si seulement nous mettons Dieu de notre côté,

A Demain.

fr. M. Jean Joseph

Le 7 Février- Une pensée: M. Verrey (je vous



Fanfan

le dis en confidence, car nous avons jugé que S. Berthe doit l'ignorer pour qu'elle n'en soit pas troublée) M. Verrey est sans domestique; il n'en trouve pas. Si je lui offrerais S. Marthe. Elle est fidèle, dévouée, sûre pour la probité et les mœurs; ses autres défauts sont bien rachetés par ces qualités précieuses avant tout chez une domestique? Songez y devant Dieu, sondez le terrain et répondez-moi bientôt. J'aimerais mieux cela, pour elle, il me semble que la cure de S. Dezert. Elle resterait, j'en suis sûr, dévouée à l'oeuvre, de coeur, et cela mettrait sans doute quelque frein à sa langue.

Autre chose: Si je la proposais à l'Orphelinat de M^r Jeannin comme aide. Elle y pourrait rendre service. Elle trouverait là plus de ressemblance avec ce qu'elle avait à Bordeaux. Cela lui irait mieux ss doute.

J'espérais une lettre de vous aujourd'hui. Il n'y a rien. Je ne veux pas cependant retarder plus longtemps l'envoi de cette lettre. A Demain je pense quelque chose de vous.

Avez-vous reçu un poêle venant de Grenoble? C'est M. S^r Agnès qui l'envoie. Ci-joint quelques explications à ce sujet. Je lui ai demandé l'autre jour de dire plus clairement ce qu'est ce charbon de la Gare. Je crois que nous pourrions en faire venir une voiture. Je suis renseigné, ~~+~~ une seule voiture peut porter 1000 kilos, et l'on estime qu'une voiture de 1000 k^{os} de Frasnne pour prendre le charbon à Besançon doit coûter 10^f. On pourra faire un prix avec Loigerot; mais il faut faire le prix pour tant de kilos et non pour une voiture; ce terme est trop vague et l'on ne nous rapporterait presque rien, comme on fait l'autre fois les chapuis. Ce le charbon servira aussi pour le fourneau des fers à repasser, et même p^r le fourneau de la cuisine qui chaufferait beaucoup plus au charbon qu'avec du bois. C'est ma pensée.

J'écris quelques lignes à M^{le} Rachel. Vous voudrez bien les joindre à la lettre de S. Stéphanie. Je ne sais trop que lui répondre, cependant je crois bon de ne pas l'abandonner absolument. Il y a eu moins de sa volonté on tout cela, je crois, que de défaut naturel; elle est plus à plaindre qu'à blâmer.

Le bon Abbé Claudon qui va à Paris pour un mariage, me prie de ne trouver à la gare, à son passage, Dimanche prochain à 5^h du soir; il me dit avoir q.q. commission pour moi de la part de S. E. le Cardinal.



Spunfanny
207

Je travaille beaucoup, et j'ai beaucoup de
peine à tenir mon âme auprès de Notre Seigneur, malgré
le travail.

A bientôt! Je vous bénis toutes, et vous tout
particul^t, mon Enfant et la Mère de nos filles

Priez bien pour

Votre père,

fr. M. Jean Joseph



Spence
per